

PROGRAMME INTERNATIONAL D'ETUDES AVANCEES

FONDATION MAISON DES SCIENCES DE L'HOMME
COLUMBIA INSTITUTE INSTITUTE FOR SCHOLARS AT REID HALL

RAPPORT D'ACTIVITE DU GROUPE

HOMO LEGENS

**Traditions orale et écrite dans les pratiques de lecture :
l'analyse comparée de la littérature médiévale**

**Styles and Practices of Reading: the relationship
of the Oral and Written Traditions
(comparative analysis of the medieval literature)**

Période de séjour : avril-mai-juin 2006

Membres du groupe :

Marie-Christine Varol (coordinateur administratif) UMR 8099 du CNRS, Langues, Musiques, Sociétés, Villejuif
varol@noos.fr

Svetlana Loutchitskaya (coordinateur scientifique)
Centre d'anthropologie historique de l'Occident medieval, Institut d'histoire générale, Moscou
svetalana@mega.ru

Arzu Öztürkmen
Université Bogaziçi, Istanbul
ozturkme@boun.edu.tr

Tivadar Palágyi
Département d'Etudes Françaises, Université ELTE, Budapest,
tivadarp@hotmail.com

Sophia Menache
Department of History, University of Haifa,
menache@research.haifa.ac.il

L'idée de départ de notre projet était d'étudier la communication orale et la communication écrite en contact, les modes divers du passage de l'oral à l'écrit et de l'écrit à l'oral dans la littérature médiévale (bien que notre travail ne porte pas seulement sur le Moyen Age). On sait que pour de nombreuses approches en sciences sociales l'oralité est un problème très important mais que, malgré cela, les façons d'aborder ces questions sont restées longtemps cloisonnées et que, jusqu'à présent, il n'y a eu que peu d'échanges entre historiens, philologues, ethnologues, etc. Notre objectif était donc de mêler, de croiser autant qu'il est possible, les différentes approches menées en termes historiques.

Du point de vue méthodologique notre projet se nourrissait, d'une part, des acquis de l'histoire de la lecture et de la réception des textes, et, d'autre part, de l'histoire de la culture orale et de la mémoire. Nous nous étions inspirés des ouvrages qui traitent de ces sujets sous des angles différents — entendons par-là les approches de J. Goody, R. Chartier, M. Banniard, M. Richter, M. Carruthers, etc — . De fait, notre approche met en relief les deux principaux courants de la recherche: le premier, qui se concentre sur l'analyse des pratiques de lecture et des modalités variées de lecture, et le deuxième qui s'occupe de la réévaluation critique du statut cognitif des textes narratifs. Nous nous proposons, à partir de monuments littéraires appartenant à des régions diverses de l'Occident et de l'Orient (Espagne, Etats croisés, ex -Empire ottoman...) de définir les modalités concrètes des rapports entre tradition orale et tradition écrite.

Pour discuter de ces questions nous nous sommes réunis la première fois le 19 Avril pour écouter Sophia Menache (Université de Haifa, Israel) nous parler de l'oralité dans les chroniques médiévales («Orality in Chronicles. The Interrelationship of Texts and Context »). Sophia Menache a analysé les interactions entre le texte, le contexte et la tradition orale à partir des chroniques du XIV^e s. de Giovanni Villani et Mathieu de Paris). Elle a souligné le rôle de la tradition orale à l'époque du Moyen âge, d'une part, et l'absence de recherche sur l'oralité dans les sources médiévales, et notamment dans les chroniques, d'autre part. Pendant la discussion les intervenants se sont mis d'accord sur le fait que ce n'est qu'assez récemment que les historiens se sont intéressés à ces problèmes, car pour les positivistes des XIX^e-XX^e ss. la véritable science historique ne devait s'intéresser qu'aux sources de forme écrite (ce point de vue a été notamment exprimé par Langlois et Seignobos dans leur ouvrage Introduction aux études historiques, Paris, 1901, p.5 :

«La tradition orale est par sa nature une altération continue: aussi dans les sciences historiques, n'acceptera-t-on jamais que la transmission écrite. Les historiens n'ont pas de motif avouable de procéder autrement, tout au moins lorsqu'il s'agit d'établir un fait particulier. Il faut donc rechercher dans les documents écrits les affirmations venues par tradition orale pour les tenir en suspicion».

Pendant la réunion du 19 Avril nous avons discuté de plusieurs sujets. Le problème qui se posait pour Sophia Menache et les autres intervenants était celui de distinguer ce qui relevait de l'écrit et ce qui relevait de l'oral dans les chroniques médiévales du XIV^e s. Pour ce faire, Sophia Menache a proposé de définir les indices d'oralité dans les textes de ce genre. Parmi ces indices, elle a repéré les termes comme *videre*, *colloqui*, *accipere auribus*, etc., les références aux rumeurs (des expressions comme *fertur*, *referentur*, *vulgabatur*, etc.), les récits des anciennes chansons et des jongleurs. D'autre part, on a discuté de la question suivante: quelle part assigner à l'oralité dans la recherche historique, quelles données l'historien est-il capable de tirer des sources orales, quel est le rôle de l'information orale dans les chroniques médiévales. Le point de vue de Sophia Menache selon lequel les sources orales reflètent les attitudes sociales, les stéréotypes et les représentations tandis que les sources écrites sont plus fiables et plus propres à la recherche historique a été fortement contesté.

Pour brosser le tableau à grands traits, pour faire comprendre dans quel contexte précis s'inscrit la recherche que nous menons, nous nous sommes réunis le 27 Avril afin de présenter le projet à l'Université de Columbia à Reid Hall. Pendant la discussion plusieurs collaborateurs de l'Université sont intervenus (D. Haase-Duboscq, M. Bacou, M. Howell) en soulignant l'importance de la recherche des communications écrite et orale pour comprendre les pratiques de lecture dans la société médiévale et en mettant l'accent sur l'intérêt de la recherche de l'intertextualité.

Le rapport de Marina Paramonova "Tradition écrite et tradition orale dans la littérature de la Russie ancienne" présenté le 29 Avril a donné suite à la discussion ouverte par la communication de Sophia Menache. Marina Paramonova a cherché à repérer les traces de l'oralité dans les vies des saints russes Boris et Gleb : des dialogues, des références aux récits de témoins oculaires, des citations, etc. Elle a abouti à la conclusion qu'il ne s'agissait dans ces textes que de procédés rhétoriques éprouvés: les faits rapportés y gagnent en vraisemblance, les dialogues et les références servent d'indices d'authenticité. Cela nous

posait un problème méthodologique en ce qui concernait la recherche des traces de l'oralité. Selon Marina Paramonova nous ne possédons les matériaux oraux que sous forme écrite, il est donc difficile, sinon impossible, de savoir dans quelle mesure le "dit", les compositions orales, ont été transformés en "textes" littéraires au cours de la notation. Ce point de vue a été vivement contesté par d'autres membres de l'équipe : Marie.-Christine Varol, Tivadar Palágyi et Svetlana Loutchitsky. Ils se référaient aux travaux de P. Zumthor et M. Clanchy qui ont élaboré une méthodologie fine et bien fondée pour déterminer les indices d'oralité dans les textes médiévaux.

Pour résoudre tous ces problèmes complexes, il fallait aller plus loin et se lancer dans l'étude de l'historiographie, analyser les approches de la recherche de la culture orale dans les textes médiévaux. Nous nous sommes réunis dans ce but le 4 Mai pour écouter deux communications : la première de Svetlana Loutchitsky "La société médiévale entre l'oral et l'écrit: les débats historiographiques", et la seconde d'Arzu Ozturkmen "Oral History and History of Orality: Ethnography as a Tool for Historical Imagination". Dans son intervention Svetlana Loutchitsky a analysé les courants historiographiques modernes qui s'occupent de la recherche de l'oralité représentés, entre autres, par M. Mostert, M. Richter, M. Clanchy, D. H. Green, M. Banniard, M. Scholz. Elle a accordé une attention spéciale à l'analyse de la distinction des modes de perception des textes par audition, par lecture ou par mode mixte ainsi qu'à l'analyse des fonctions de la mémoire dans la société médiévale, marquée par la prédominance de la communication orale. Pendant la discussion ont été contestées certaines dichotomies figées formées dans l'historiographie, comme : oral-écrit, élite-populaire, litteratus-illiteratus, etc.

Arzu Oztürkmen a examiné les recherches sur le folklore turc menées après la deuxième guerre mondiale. Elle a analysé le processus de mutation culturelle de la nation turque, elle a étudié le développement de la conscience historique et nationale de la Turquie et le rôle du folklore dans la quête nationale de sa mémoire. Une place à part a été faite dans cette recherche à l'ethnographie et, surtout, à la contribution à la recherche sur le folklore turc apportée par des spécialistes américains. Arzu Oztürkmen a aussi fait la distinction entre l'histoire orale qui est issue, comme pratique et comme discipline, de la sociologie, et qui a remis en valeur le document oral, et l'histoire de l'oralité qui est issue de la science historique et qui a élaboré les méthodes concrètes d'analyse des interactions entre culture orale et écrite. A l'issue de ces débats nous avons formulé la proposition de passer de la réflexion théorique à l'analyse concrète des textes.

Nous avons donc discuté à partir de sources concrètes pendant la réunion suivante qui a eu lieu le 5 Mai. Deux membres de notre équipe sont intervenus : Marie-Christine Varol (“Entre l’oral et l’écrit: proverbes et exempla”) et Tivadar Palágyi (“Indices d’oralité dans quelques sources byzantines, latines et romanes”). M.-C. Varol a expliqué comment, en reconstituant l’histoire orale d’un faubourg juif d’Istanbul au cours des XIX^e-XX^e siècles, elle s’était rendu compte des techniques de « proverbialisation » et d’ « exemplarisation » de l’expérience personnelle des Juifs de Turquie. Elle a montré que dans les communautés juives de l’ex-Empire ottoman existait toujours une forte tradition orale (proverbes, dictons, exempla) transmise de génération à génération. Elle a aussi analysé les relations dynamiques entre le texte et le lecteur: selon M.-C. Varol, le proverbe crée une connivence avec le lecteur qui passe par l’intertextualité. C’est sur ce sujet qu’elle désirait centrer sa recherche.

Tivadar Palágyi a fait l’étude comparée de textes historiques savants et de leurs versions vulgarisées pour y chercher les marques d’oralité: il a comparé des passages de l’*Historia rerum in partibus transmarinis* de Guillaume de Tyr avec leur adaptation en ancien français *Roman d’Eracles*. Pendant les débats qui ont suivi, nous avons discuté des relations complexes entre tradition orale et écrite. Nous nous sommes aperçus de la polarisation et de l’évolutionisme de la théorie “oral-écrit”. Nous avons abouti à la conclusion qu’il ne fallait pas considérer oralité et écriture comme des entités strictement différentes et séparées. On ne pouvait pas parler d’oralité d’une manière univoque : il existe en effet, par exemple, un oral extrêmement écrit et un écrit extrêmement oral. Pour cette raison il est nécessaire de procéder à une catégorisation des formes orales aussi fines que celle des formes écrites.

Cette série de réunions tenues depuis le début du mois d’Avril a préparé la première journée d’études (“Pratiques de lecture: une enquête à poursuivre”) qui a eu lieu le 19 Mai. Le rapprochement scientifique qui se dessinait entre nous à ce moment-là devait être concrétisé par la discussion sur les problèmes de l’histoire orale. Il a été décidé de mener cette discussion avec les représentants d’autres disciplines comme l’ethnologie, l’anthropologie et la littérature orale. C’est pourquoi cette journée d’études (qui a bénéficié d’une large assistance) a été ouverte par le rapport d’Ursula Baumgardt (CNRS/INALCO) “De quelques problèmes d’analyse en littérature orale africaine” qui a analysé certains genres de la littérature d’Afrique noire: contes populaires, légendes, chants. Elle a examiné les liens entre littérature orale et écrite dans un monde où l’écriture était toujours secondaire par rapport à la

littérature orale, féconde et multiple. Ursula Baumgardt a examiné les modes de transmission orale des contes et légendes d'Afrique noire. Elle a essayé de reconstituer les formes de mémorisation (notamment grâce à l'écoute répétée).

Les problèmes de l'intertextualité ont été étudiés dans la communication de Marie-Christine Varol "Alexandre le Grand dans le proverbiaire judéo-espagnol" qui faisait suite à la recherche dont elle avait présenté les résultats pendant la réunion du 5 Mai. Elle s'est beaucoup intéressée à l'analyse des liens intertextuels entre les textes sur Alexandre, les exempla et les proverbes en essayant de mettre en lumière le système des emprunts de la tradition orale et écrite. Marina Gaillard (CNRS/INALCO) a continué à déchiffrer les modes de lecture et d'appropriation des textes littéraires ("Quelques observations relatives à la prose romanesque de l'Orient médiéval") comme le discours direct, la prolepse, l'analepse, etc. C'est dans la même perspective de recherche que s'est inscrite la communication de Tivadar Palágyi qui a analysé la structure de la métaphore dans les textes savants d'Anne Comnène.

Dans sa communication, Arzu Oztürkmen ("Texts and Performance in medieval Turkish literature: Thoughts and Historical and Literary Research") a étudié les récits folkloriques turcs. La question posée était : comment les récits folkloriques ont-ils été mis à l'écrit en Turquie médiévale et comment ont-ils été performés. Les relations complexes entre tradition orale et écrite ont été examinées par Marta Lopez-Izquierdo (Université Paris VIII) qui a essayé de déchiffrer les traces d'oralité dans *La Celestina* de Fernando de Rojas ("Langue parlée et langue savante dans *La Celestina* »). Pendant la discussion, elle a exposé les méthodes permettant de distinguer l'oral de l'écrit qu'elle avait utilisées dans son analyse des oeuvres de la littérature médiévale espagnole. Enfin, Svetlana Loutchitsky a éclairci la discussion historiographique des XIX^e-XX^e siècles en ce qui concerne les sources de la Première croisade. Elle a examiné les rapports entre les chansons de geste et les chroniques de la Première croisade pour montrer que la question "qui a copié et copié qui" était mal posée et que pour résoudre le problème des emprunts et des plagats dans les chroniques, il fallait prendre en considération la dimension d'oralité. Pendant la discussion finale, on a essayé d'établir les modes divers du passage de l'oral à l'écrit, et vice versa.

Après cette date, les contacts fructueux se sont multipliés au sein du groupe des historiens qui faisaient partie de notre équipe. D'autre part, en plus des ethnologues et des anthropologues, des philologues ont adhéré à notre projet. Le 20 Mai nous nous sommes

réunis pour écouter la communication d'Anais Wion (Université d'Hambourg) ("Écrit et oral" deux modes de transmission de l'histoire dans l'Éthiopie chrétienne"). Dans la société éthiopienne les données historiques étaient transmises soit par l'intermédiaire de la transmission orale soit par la voie de la tradition écrite grâce à la mise par écrit des chroniques royales. Beaucoup de textes (poèmes, chants religieux et profanes, récits historiques...) étaient mémorisés par les membres de la société éthiopienne. Pour qu'un texte soit valorisé, il fallait qu'il soit su par coeur. C'était un mode particulier de transmission des connaissances historiques où se rejoignaient bien souvent conteurs, auditeurs, lecteurs. Certaines données historiques parfois très anciennes (XVII^e s.) n'avaient pu être reconstituées qu'en interrogeant la tradition orale, la tradition écrite les ayant passées sous silence.

Le 6 Juin nous avons fait un bilan de la première journée d'études. Tivadar Palágyi, Marie-Christine Varol, Svetlana Loutchitsky et Arzu Oztuürkmen sont intervenus et ont proposé de concrétiser les observations faites pendant la conférence et de développer la réflexion théorique sur les interactions entre l'écrit et l'oral. Nous avons entrepris d'organiser la deuxième journée d'études, le 21 Juin, pour laquelle nous avons pris la décision d'inviter des spécialistes d'ethnographie, de littérature et de philologie. En même temps d'autres liens se tissaient qui devaient modifier notre projet initial. Le 9 Juin nous avons ainsi écouté les communications de Pascal Bacuez (UNESCO, "De quelques relations entre littérature orale et littérature écrite en Afrique"), de Florentina Badalanova (British Museum, "Abraham: the Father of all Faiths (folklore, ethnography, literature)", Timur Beisembiev (Académie des Sciences du Kazhakstan, "Les traces d'oralité dans les épopées de l'Asie centrale"). P. Bacuez a étudié plusieurs genres de la littérature orale africaine — contes, proverbes et légendes. Il a dégagé les modalités de l'insertion des sujets et des motifs dans les oeuvres littéraires par l'intermédiaire de la transmission orale (récitation, mémorisation grâce à l'écoute répétée). Florentina Badalanova a étudié les relations complexes entre tradition visuelle, écrite et orale qui ont participé à la création de l'image d'Abraham, père de toutes les religions. Elle a étayé le point de vue selon lequel la tradition orale était la source principale des images visuelles. Le rapport de Florentina Badalanova a donné une dimension nouvelle à notre recherche de la culture orale. Dans sa communication, T. Beisembiev a présenté les résultats de ses recherches sur l'épopée de Gengis Khan. Il a tâché de reconstituer l'évolution de la tradition orale dans les sociétés orientales entre le XIV^e et le XVI^e siècles.

La discussion finale qui a eu lieu pendant la deuxième journée d'études du 21 Juin a donné sa dimension véritable à notre projet. Pendant cette discussion nous avons abordé les problèmes importants de la recherche des pratiques de lecture et les relations entre culture écrite et orale. Oya Pancaroglu (Université d'Oxford) a poursuivi la réflexion sur les relations entre tradition écrite, orale et visuelle ("The Craft of Poetry and Imagery in the Illustrated Persian Romances of Varga and Gulshau"). Tivadar Palágyi a approfondi sa recherche des traces d'oralité au niveau de la syntaxe et au niveau de la structure et analysé d'autres marques de la présence de la tradition orale comme les rappels analeptiques, les proverbes et citations, les anacoluthes, les interventions de l'auteur, etc. Svetlana Loutchitskaya a procédé à l'analyse comparative des liens qui se tissent entre les chansons de geste et les chroniques de la Première croisade pour montrer que les ressemblances entre ces textes impliquent sans doute l'interdépendance de leurs auteurs, mais que leurs divergences de détail permettent d'envisager la possibilité qu'ils n'aient pas eu ces textes sous les yeux. Selon son hypothèse, ils ont bien pu en avoir connaissance par la transmission orale. Pour étayer cette proposition, elle a procédé à l'analyse des toutes les allusions à la tradition orale dans les textes tout en rendant compte des attitudes bien particulières des hommes médiévaux envers l'oralité et l'écriture. En conclusion elle a avancé l'hypothèse de l'existence de sources écartées qui ne nous sont pas parvenues et que les chroniqueurs ont choisi ou non de rapporter ("De l'oral vers l'écrit ou bien l'inverse?...L'Orient imaginaire dans les textes relatifs à la Première croisade"). Marina Paramonova a continué d'étudier les liens entre tradition orale et écrite dans les vies de saints russes. Elle a essayé de distinguer ce qui relevait de l'écrit de ce qui relevait de l'oral dans les monuments de la littérature de la Russie ancienne. Arzu Oztürkmen a analysé les signes d'oralité dans trois manuscrits de l'Anatolie médiévale du XV^e- XVI^e siècle qui présentait un contexte culturel très complexe où l'oralité était la forme la plus dynamique de la communication (sociale, artistique etc.). La place centrale de cette discussion doit être accordée au rapport de M.-C. Varol ("Comment l'écrit sous-tend l'oral: l'exemple d'un proverbiaire judéo-espagnol"). Elle a étudié un corpus de proverbes exprimant la sagesse judéo-espagnole qui s'est transmise à l'oral jusqu'à nos jours, dans un proverbiaire glosé noté par écrit par une dame judéo-espagnole de Bulgarie. Par le jeu des renvois de proverbe à proverbe, des citations, des anecdotes et des exempla, l'ensemble nous renseigne sur la façon dont l'auteur organise ces énoncés et les liens qu'elle établit entre eux. Ces liens recoupent ceux que forment la littérature écrite et savante, la tradition rabbinique des commentaires qui n'ont pourtant pas fait partie de la formation de l'auteur.

Le bilan de cette conférence a été fait en commun le 22 Juin. En faisant la synthèse de la recherche des liens entre traditions orales et traditions écrites dans les régions différentes retenues (comme l'Espagne médiévale où l'oral présentait un lien étroit avec l'écrit que les Judéo-Espagnols ont perpétué sans solution de continuité, la Turquie, les Etats croisés...) nous avons entrepris de dégager des lieux, des situations et des moments particuliers où s'opérait une telle médiation entre sphère de l'écrit et sphère de l'oral par l'intermédiaire de figures sociales privilégiées (jongleurs, prêcheurs, rabbins...), nous avons analysé les modalités de l'insertion des sujets et des motifs dans les oeuvres littéraires soit par la voie de la tradition écrite soit par l'intermédiaire de la tradition orale, nous avons réussi à mettre en lumière le système des emprunts de la tradition orale et écrite dans ces oeuvres. Nous avons examiné les modes du passage de l'oral à l'écrit et vice versa. Nous avons élaboré une méthodologie de recherche des indices d'oralité dans les oeuvres littéraires et des modalités des rapports entre tradition orale et tradition écrite. La diversité des sujets et des méthodes nous a vraiment permis de comparer les lieux et les situations d'interaction entre la tradition orale et la tradition écrite et de découvrir l'éventail des pratiques de lecture et d'appropriation des textes.

Notre séminaire, renforcé par les contributions de nombreux chercheurs extérieurs au groupe invité, et venus de multiples pays, est devenu le lieu où pendant trois mois fut menée une réflexion approfondie entre historiens, philologues et ethnologues. Nos collègues (Marta Lopez-Izquierdo, Pascal Bacuez, Ursula Baumgardt, Marina Gaillard, Florentina Badalanova, Anaïs Wion, etc.) ont beaucoup contribué à la réalisation de ce projet. Les résultats de ces nombreuses discussions qui ont eu lieu pendant ces trois mois doivent faire l'objet d'un ouvrage spécial consacré à l'analyse de la tradition orale et des pratiques de lecture dans les oeuvres de la littérature médiévale.

REUNIONS

19 Avril, 10h.– communication de Sophia Menache (Université de Haifa, Israel) "The interrelationship of text, historical context, and oral tradition in fourteenth-century chronicles"

27 Avril – présentation du projet « Homo legens »

29 Avril – communication de Marina Paramonova (Institut d'histoire générale, Moscou) "Tradition écrite et tradition orale dans la littérature de la Russie ancienne"

4 Mai – communications d'Arzu Oztürkmen (Université d'Istanbul) «Oral History and History of Orality : Ethnography as a Tool for Historical Imagination» et de Svetlana Loutchitsky (Université de Moscou) «La société médiévale entre l'oral et l'écrit: les débats historiographiques»

5 Mai, 10 h.– communications de Marie-Christine Varol (UMR 8099 du CNRS) «Entre l’oral et l’écrit : proverbes et exempla» et de Tivadar Palágyi (Université de Budapest) « Indices d’oralité dans quelques sources byzantines, latines et romanes »

18 Mai – journée d’études « Pratiques de lecture : une enquête à poursuivre »

Ursula Baumgardt (CNRS/Inalco) De quelques problèmes d’analyse en littérature orale africaine

Marie-Christine Varol (CNRS/Inalco)
Alexandre le Grand dans le proverbiaire judéo-espagnol

Arzu Öztürkmen (Université de Bogaziçi)
Texts and Performance in medieval Turkish Culture: Thoughts on Historical and Literary Research

Marina Gaillard (CNRS/Inalco)
Quelques observations relatives à la prose romanesque de l’Orient médiéval

Marta-Lopez Izquierdo (CNRS/Paris VIII)
Langue parlée et langue savante dans la « Celestina »

Tivadar Palágyi (Université de Budapest)
Anne Comnène et Guillaume de Tyr : des textes savants face à leurs versions « vulgarisées »

Svetlana Loutchitskaya (Université de Moscou)
Le premier cycle de la croisade entre chronique et chanson de geste

20 Mai – communication d’Anaïs Wion (Université d’Hambourg) “Ecrit et oral”: deux modes de transmission de l’histoire dans l’Ethiopie chrétienne

6 Juin - bilan de la première journée d’études de 18 Mai, discussion

9 Juin – communications de Pascal Bacuez (UNESCO) «De quelques problèmes d’analyse en littérature orale », Florentina Badalanova (British Museum) «Abraham: the Farther of all Faiths (folklore, ethnography, literature)», Timur Beisembiev (Académie des Sciences du Kazakhstan) « Les épopées de l’Asie centrale »

21 Juin – deuxième journée d’études ouverte «Traditions orale et écrite dans les pratiques de lecture : l’analyse comparée de la littérature médiévale »

Marie-Christine Varol (INALCO /CNRS), Svetlana Loutchitskaya (Université de Moscou)
Présentation du projet

Sophia Menache (Université de Haïfa, Israël)
The Contribution of Medieval Chronicles to the Study of Orality: Methodological Challenges and tentative Solutions

Florentina Badalanova (The British Museum, Londres)
“Written” tradition from the perspective of “orality”

Arzu Oztürkmen (Université de Boğaziçi -Turquie)
Text and performance in Medieval Turkish Culture. Signs of Orality in Literary and Historical Sciences

Marie-Christine Varol (CNRS/INALCO)
Comment l’écrit sous-tend l’oral : l’exemple d’un proverbiaire glosé judéo-espagnol

Oya Pancaroglu (Université d’Oxford)
The Craft of Poetry and Imagery in the Illustrated Romance of Varqa and Gulshah

Marina Paramonova (Institute of General History, Moscou)
Oral and Literary Traditions on the Old Russian Lives of the Saints

Tivadar Palágyi (Université de Budapest)
Syntaxe orale dans les versions « vulgarisées » des textes d’Anne Comnène et de Guillaume de Tyr

Svetlana Loutchitskaya (Université de Moscou)
De l’oral vers l’écrit ou bien l’inverse ?...L’Orient imaginaire dans les textes relatifs à la Première croisade

22 Juin – Table ronde «L’histoire orale, bilan de recherches»